

ORIGINE DU SOLUTRÉEN: LE RÔLE DE L'ESPAGNE

Solutrean origins: Spanish connections

Marcel OTTE y Pierre NOIRET

*Service de Préhistoire. Université de Liège, 7, place du XX Août, bât. A 1. B-4000 Liège, Belgique.
Correo-e: prehist@ulg.ac.be*

Fecha de aceptación de la versión definitiva: 13-06-02

BIBLID [0514-7336 (2002) 55; 77-83]

RESUMEN: La "culture" solutréenne de France devrait être séparée en deux éléments clairement distincts. (1) Le "Proto-Solutréen" et le Solutréen "ancien" sont liés aux phases récentes du Gravettien des plaines du Nord. (2) Le Solutréen "moyen et récent" semble originaire d'Espagne. Un mouvement issu de l'Afrique du Nord, dans la phase la plus aride, constitue l'hypothèse la plus vraisemblable pour cette extension.

Palabras clave: Afrique. Migration. Acculturation.

ABSTRACT: The Solutrean "culture" of France should be separated in two clearly distinct elements. (1) The "Proto-Solutrean" and the "early" Solutrean are linked to late phases of the Gravettian of the northern plains. (2) The "middle and late" Solutrean seems to have originated in Spain. A movement from North Africa, in the most arid phase, constitutes the most likely hypothesis to explain this expansion.

Key words: Africa. Migration. Acculturation.

Les débats très vifs sur l'origine du Solutréen en France ont, semble-t-il, été clôturés par une vision historique locale proposée par l'école bordelaise (de Sonnevile-Bordes, 1959; Bordes, 1964; Smith, 1966). Cependant, les auteurs espagnols avaient bien montré la plus haute ancienneté de cette culture dans leur propre pays, particulièrement du côté levantin, comme au Parpalló (Pericot, 1942, 1952, 1953, 1972; Jordá Cerdá, 1955; Jordá Cerdá et Fortea Pérez, 1976). En France même, la distinction importante entre le "Proto-Solutréen" et la phase moyenne du Solutréen a souvent été soulignée (Escalon de Fonton et Bonifay, 1957; Bazile, 1990). Ces tentatives restèrent dans l'oubli et furent sans lendemain.

La question dut pourtant être reposée lorsque l'on réalisa la parenté entre le Gravettien des plaines septentrionales et le "Proto-Solutréen" méridional (Otte, 1974) (Fig. 1). Elle prit une plus grande ampleur lorsque, au niveau

de l'Europe entière, aucune racine régionale ne vint expliquer la soudaine tendance propre au "Solutréen moyen", précisément limitée au sud-ouest du continent (Fig. 2). Enfin, la "dilution" de cette culture et l'apparente renaissance de celles antérieures (Badegoulien, Magdalénien) accentuaient l'aspect intrusif et éphémère du Solutréen dans la préhistoire européenne.

Bruce Howe (1967) avait bien, désespérément et à plusieurs reprises, tenté d'introduire dans ce débat des éléments extérieurs de nature à rencontrer cette anomalie solutréenne; rien n'y fit! Partagées entre l'Espagne et la France, les écoles européennes ne pouvaient admettre l'apport d'une équipe américaine, traditionnellement non typologiste, en territoire francophone. La vision pénétrante de Janusz Kozłowski (1961) ne fut pas davantage entendue. Rétrospectivement, il eût fallu ré-étudier soi-même les collections de Tanger, Valence et Marseille pour en saisir les éventuelles cohérences techniques autant que la

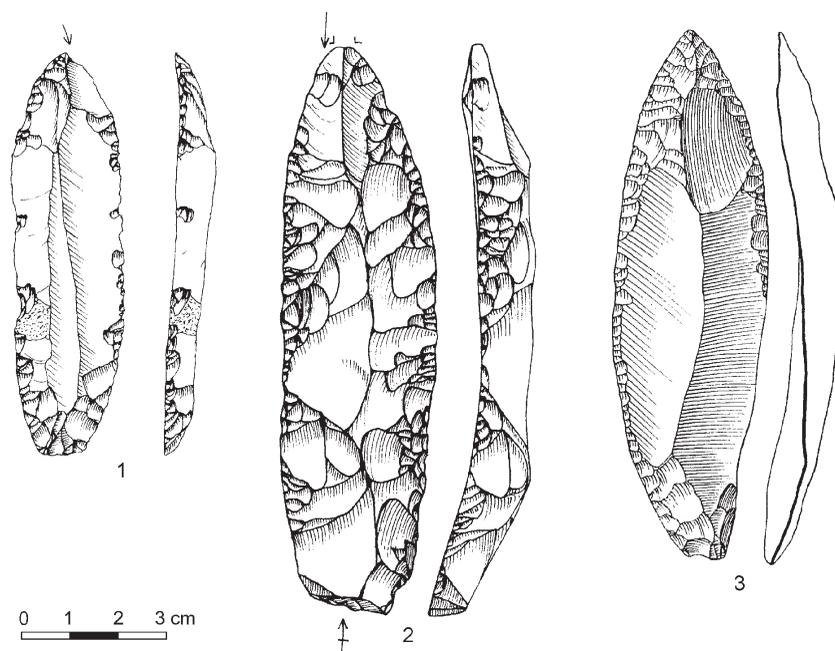


FIG. 1. Pointes obtenues par retouches plates du Gravettien de Spy (1) et Maisières-Canal (2); pointe "proto-solutrénienne" de Saint-Pierre-lès-Elbeuf (3) (1-2: d'après Otte, 1979; 3: d'après Smith, 1966).

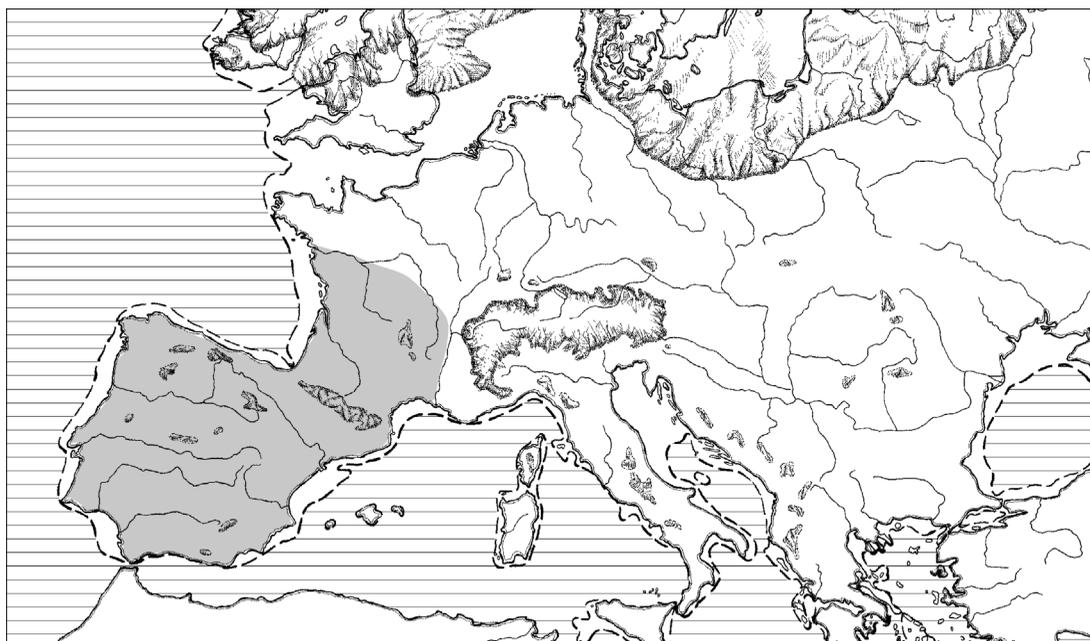


FIG. 2. Carte d'extension du Solutréen au Sud-Ouest de l'Europe. Au maximum glaciaire, la concentration démographique s'y fit à la fois par la désaffectation des plaines septentrionales et par les contacts avec l'Afrique, alors au maximum de sécheresse.

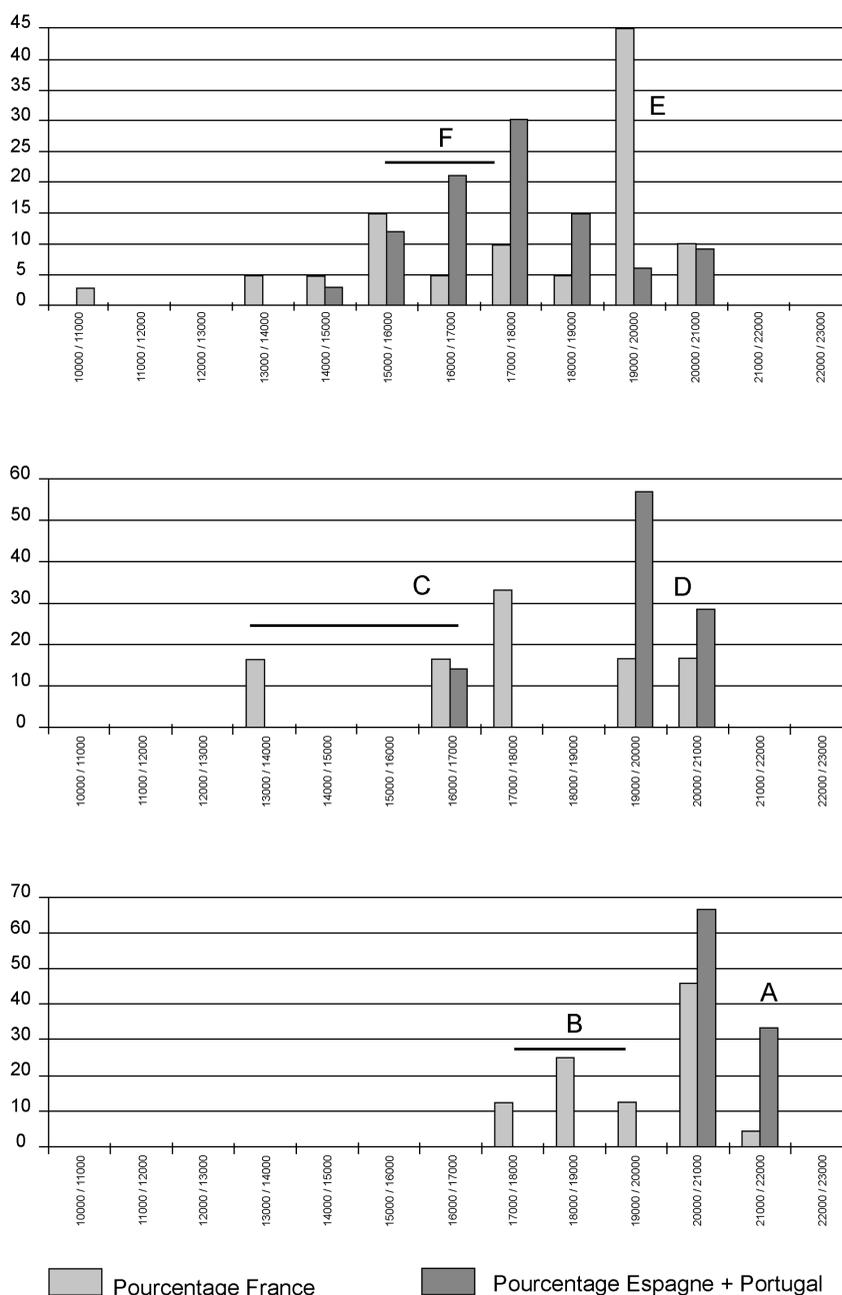


FIG. 3. Comparaison entre les pourcentages des dates ^{14}C du Solutrén français (grisé clair) et ibérique (grisé foncé). Dans la phase typologiquement "inférieure" (en bas), les pourcentages ibériques (A) sont concentrés dans les dates réellement anciennes (20 à 22 mille ans). Les sites français correspondant à ce faciès (B) sont nettement plus étalés vers les dates récentes. Ce "stade" ancien semble donc originaire d'Ibérie et prend un sens plus culturel que chronologique, au-delà des Pyrénées. La "phase" moyenne (au centre), très typiquement ibérique (D), s'étale en France très longuement (C). La "phase" supérieure (en haut) est, par contre, ancienne en France (E) où elle persiste longuement en se diffusant à l'Espagne (F).

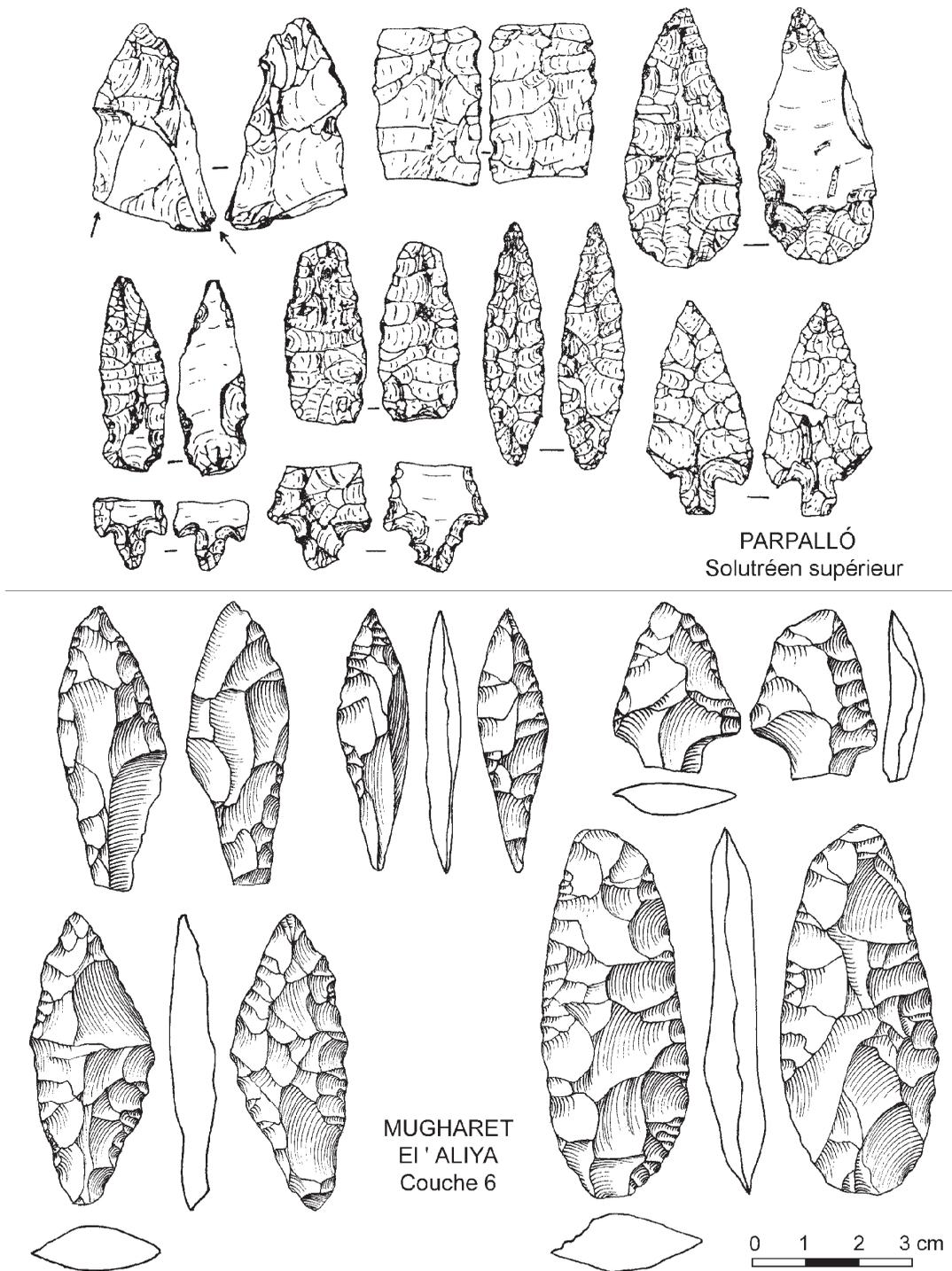


FIG. 4. En bas, industrie lithique atérienne de la couche 6 de Mugharet el'Aliya (Maroc); en haut, industrie lithique du Solutrén supérieur (évolué) du Parpalló (Espagne) (en bas, d'après Bouzouggar, Kozłowski et Otte, 2002; en haut, d'après Fullola Pericot, 1979).

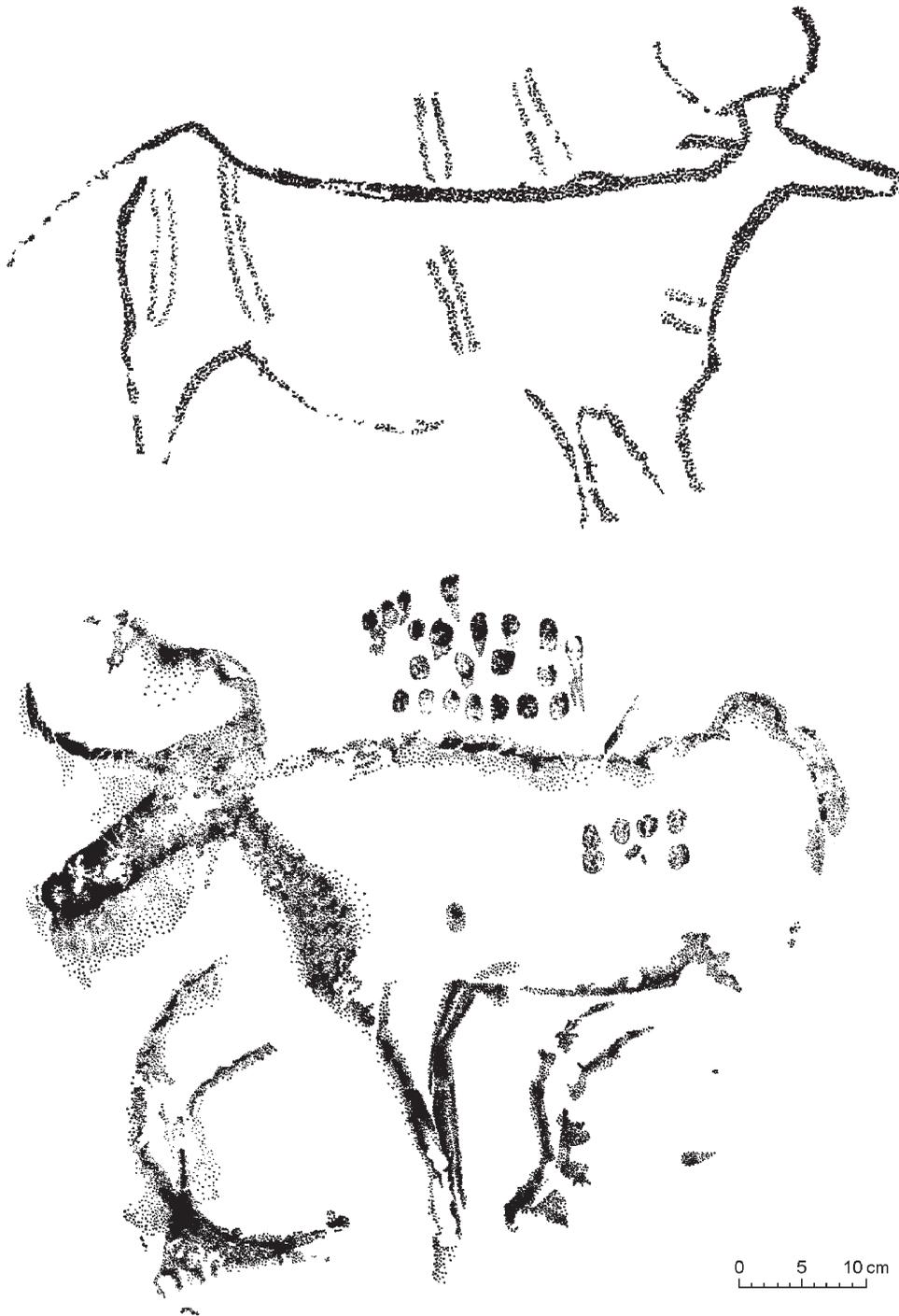


FIG.5. *En haut, aurochs peint de la grotte de la Pileta, Andalousie (datation directe de la peinture: 20.130 ± 350 BP [GifA-98162]; d'après Sanchidrián Torti et al., 2001); en bas, aurochs peint de la grotte de la Tête-du-Lion à Bidon, Ardèche (datation indirecte de charbons prélevés dans le sol f: 19.700 ± 800 BP [Ly-847]; d'après J. Combier, 1984).*

nature des stades évolutifs. Incidemment, rien que les profondes différences entretenues entre les méthodes de reproduction graphique empêchent, sur la seule base des dessins publiés, de fonder une comparaison pertinente (voir Fig. 4).

La simple comparaison réalisée entre les moyennes des datations radiométriques démontre clairement la plus haute ancienneté du Solutrén en Espagne qu'en France (Fig. 3). Cependant, il est beaucoup plus frappant d'y voir que le stade dit "moyen" en France se trouve situé en position initiale du côté espagnol. Ainsi, la notion même de "Proto-Solutrén" perd son sens: à la fois il n'existe pas en Espagne, là où le "stade" moyen est le plus ancien, et il est suivi en France par une cassure évidente entre les phases "ancienne" et "moyenne" du Solutrén. En d'autres termes, autant il est facile et intellectuellement acceptable de faire dériver le "Proto-Solutrén" du Gravettien récent propre au nord de la France et à la Belgique, autant la notion de "Solutrén moyen" apparaît comme extérieure à ce processus, liée au sud de la France et à l'Espagne, où les sites sont les plus abondants et les dates les plus vieilles.

Comme il a été plusieurs fois proposé depuis les origines mêmes de la recherche (Dupont, 1872; Breuil, 1912), les tendances gravettiennes du nord s'apparentent nettement au Solutrén ancien et le hiatus observé partout, dans cette aire septentrionale, jusqu'à la Seine, s'explique au mieux par l'extrême rigueur climatique qui y sévissait au cours du second pléniglaciaire (21 à 16 mille ans BP), précisément lorsque se développa la séquence solutréenne dans le reste de la France.

Cette altération climatique, froide et sèche, affecta aussi le nord de l'Afrique, où la période située entre 22 et 20 mille ans BP voit la disparition apparente de la culture atérienne dans sa phase ultime (Debénath, 1992). Les études récentes menées par Janusz Kozłowski sur le matériel atérien, conservé à Harvard (Peabody Museum), montrent assez clairement les analogies entretenues avec le Solutrén du Parpalló (Bouzougar, Kozłowski et Otte, 2002) (Fig. 4). La différence chronologique importante entre Mugharet 'el Aliya et Parpalló (Wrin et Rink, sous presse) ne peut être invoquée comme argument décisif, dans la mesure où l'Atérien s'étend

sur une centaine de millénaires et que, seule, une vague ultime de son développement a semble-t-il affecté le continent européen, dans ses territoires extrême-occidentaux.

La coïncidence des migrations gravettiennes, du nord vers le sud, avec ce mouvement d'origine africaine, n'est qu'apparente, car elle résulte –dans les deux cas– de contraintes climatiques générales qui ont provoqué, autant vers le sud-est (dans les Balkans) que dans le sud-ouest européen, des concentrations ethniques considérables où les traditions se sont amalgamées, mettant au défit la sagacité des préhistoriens actuels. L'homogénéité fut parfois telle que l'art lui-même s'en est ressenti et on peut, en toute cohérence, assimiler l'art solutréen du sud de l'Espagne à celui de l'Ardèche (Fig. 5): la continuité reste parfaite, tant sur le plan artistique que, sans doute aussi, dans le domaine religieux. Ce ne sera, ni le premier, ni le seul exemple où ces phénomènes traversent les différentes traditions sans en respecter les contours (Otte, 1990).

Dès que l'on quitte le territoire hexagonal, il faut bien admettre que les civilisations reconnues en France se prolongent largement à l'extérieur. Cela ne signifie pas qu'elles s'y soient étendues à partir de ce centre privilégié, mais plutôt qu'elles participèrent à des échanges beaucoup plus larges dont certains, venus d'ailleurs, s'y sont spécialement développés, ce qui n'est déjà pas si mal...

Bibliographie

- BAZILE, F. (1990): "Le Solutrén et l'Épisolutrén dans le Sud-Est de la France". In KOZŁOWSKI, J. K. (éd.): *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie (1989)*. Liège: ERAUL, 42, pp. 393-423.
- BORDES, Fr. (1968): *Le Paléolithique dans le monde*. Paris: Hachette.
- BOUZOUGGAR, A.; KOZŁOWSKI, J. K. et OTTE, M. (2002): "Étude des ensembles lithiques atériens de la grotte d'el Aliya à Tanger (Maroc)", *L'Anthropologie*, 106, pp. 207-248.
- BREUIL, H. (1912): "Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification". In *Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique*, 14 (Genève, 1912), I, pp. 165-238.

- COMBIER, J. (1984): "Grotte de la Tête-du-Lion". In *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*. Paris: Ministère de la Culture-Imprimerie nationale, pp. 595-599.
- DEBÉNATH, A. (1992): "Hommes et cultures matérielles de l'Atérien marocain", *L'Anthropologie*, 96 (4), pp. 711-720.
- DUPONT, Éd. (1872): *L'Homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*. Bruxelles: Muquardt Éditeur, 2^e éd.
- ESCALON DE FONTON, M. et BONIFAY, E. (1957): "Les niveaux solutréens de la grotte de la Salpêtrière", *L'Anthropologie*, 61, pp. 207-238.
- FULLOLA PERICOT, J. M.^a (1979): *Las industrias líticas del Paleolítico superior ibérico*. Valencia: Ed. S.I.P. de la Dip. de Valencia. Trabajos varios, 60.
- HOWE, B. (1967): *The Palaeolithic of Tangier, Morocco. Excavations at Cape Ashlar, 1939-1947*. American School of Prehistoric Research, Peabody Museum, Harvard University, Bulletin n° 22.
- JORDÁ CERDÁ, F. (1955): *El Solutrense en España y sus problemas*. Oviedo: Diputación provincial de Asturias, Servicio de Investigaciones Arqueológicas.
- JORDÁ CERDÁ, F. et FORTEA PERÉZ, J. (1976): "El Paleolítico superior y Epipaleolítico mediterráneo español en el cuadro del Mediterraneo occidental". In CAMPS, G. (dir.): *Chronologie et synchronisme dans la Préhistoire circum-méditerranéenne*. Nice: IX^e Congrès de l'UISPP (Nice, 1976), Colloque II, Pré-tirages, pp. 99-127.
- KOZŁOWSKI, J. K. (1961): *Próba klasyfikacji górnopaleolitycznych przemyśłów z płoszcami lisciowatymi*. Cracovie.
- OTTE, M. (1974): "Une hypothèse d'interprétation de la pointe 'proto-solutréenne' de Saint-Pierre-lès-Elbeuf", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 71 (7), pp. 196-197.
- (1979): *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*. Bruxelles: Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Monographies d'Archéologie nationale, 5.
- (1990): "Relations trans-culturelles et trans-régionales dans l'art mobilier". In CLOTTES, J. (éd.): *L'art des objets au Paléolithique*. Tome 2: *Les voies de la recherche, Actes du colloque de Foix-Le Mas d'Azil (novembre 1987)*. Foix, pp. 185-194.
- PERICOT, L. (1942): *La cueva del Parpalló, Gandía, Valencia, excavaciones S.I.P.* Madrid: Inst. D. Velázquez.
- (1952): "Nueva vision del Paleolítico Superior español y de sus relaciones con el S de Francia e Italia". In *Atti di I^o Congr. Internat. di Studi Liguri (Bordighera, 1950)*, pp. 29-40.
- (1953): "Sobre el problema de las relaciones preneolíticas entre España y Marruecos". In *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español (Tetuán, 1953)*, pp. 57-65.
- (1972): *Reflexiones sobre la Prehistoria hispánica*. Discours de réception à l'Académie d'Histoire.
- SANCHIDRIÁN TORTI, J. L.; MÁRQUEZ ALCÁNTARA, A. M.^a; VALLADAS, H. et TISNERAT, N. (2001): "Dates directes pour l'art rupestre d'Andalousie (Espagne)", *INORA*, 29, pp. 15-19.
- SMITH, Ph. (1966): *Le Solutréen en France*. Bordeaux: Delmas, Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux. Mémoire n° 5.
- SONNEVILLE-BORDES, D. DE (1959): "Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France (suite)", *L'Anthropologie*, 63 (1-2), pp. 1-14.
- WRINN, P. J. et RINK, W. J. (sous presse): "New ESR dating results for Aterian levels at Mugharet el'Aliya, Tangier, Morocco", *Journal of Archaeological Science*.